

PREMIER DOSSIER

Jules César, peut-être le nom le plus connu de toute l'Histoire de l'Antiquité...

Souvent considéré à tort comme le premier empereur de Rome, il n'en fut en tout cas pas loin ; et les légendes à son sujet sont encore nombreuses, tantôt avérées, tantôt complètement fantasques.

Ambitieux, brillant, fin stratège, manipulateur, tacticien habile, diplomate astucieux, il rendit le territoire de Rome plus vaste que jamais auparavant, gravant son nom à tout jamais dans les mémoires.

Au travers de ce dossier, découvrons un peu plus le plus grand *imperator* que Rome ait jamais porté !

Texte : CÉSAR, <i>De bello Gallico</i> I, 1, 1-4	2
Commentaires : La géographie de la Gaule	3
Texte : CÉSAR, <i>De bello Gallico</i> II, 20	6
Commentaires : L'armée romaine	7
Texte : CÉSAR, <i>De bello Gallico</i> VI, 27	10
Commentaires : La rédaction du <i>De bello Gallico</i>	11
Commentaires : Légendes zoologiques	12
Texte : SUÉTONE, <i>De vita duodecim Caesarum libri</i> I, 45	14
Commentaires : Le portrait de César	15

Il faut rendre à César...



L. ROYER, *Vercingétorix jette ses armes aux pieds de César*, 1899.

Lecture de l'image

- Où se trouve César sur ce tableau ? Comment l'as-tu reconnu ?
- Quels sont les autres « accessoires » romains visibles sur cette reproduction ?
- Qui est Vercingétorix ? À quel peuple appartient-il ?



Lorsque tu étudies ton vocabulaire latin, tu ne dois te concentrer que sur les mots **en gras**, ce sont les mots les plus fréquents de la langue latine.

N'oublie pas d'étudier le **lemme complet** !

Aquitanus, i	l'Aquitain
absum, abesse, afui, -	être absent
Belga, ae	le Belge
Celta, ae	le Celte
commeo, are	circuler
contendo, ere, tendi, tentum	tendre, (ici) rivaliser
continenter	continuellement
cotidianus, a, um	quotidien
cultus, us	la culture, l'éducation, les mœurs
differo, ferre, distuli, dislatum	différer, être différent
divido, ere, visi, visum	diviser, séparer
effemino, are	efféminer, énerver, affaiblir
Gallus, i	le Gaulois
Garumna, ae	la Garonne
Germanus, i	le Germain
Helvetius, i	l'Helvète
humanitas, atis	l'humanité, la nature humaine
importo, are	importer
institutum, i	l'usage établi, l'habitude
lex, legis	la loi
Matrona, ae	la Marne
mercator, oris	le marchand
minime	le moins
pertineo, ere, tinui, -	(+ ad) s'étendre jusqu'à, contribuer à
praecedo, ere, cessi, cessum	marcher devant, précéder, devancer
propterea quod	parce que
proximus, a, um	le plus proche, très proche
provincia, ae	la province
Rhenus, i	le Rhin
Sequana, ae	la Seine
tertius, a, um	troisième
trans (+accusatif)	à travers, au-delà
virtus, virtutis	le courage



Souviens-toi : si tu as du mal à étudier ton vocabulaire avant les interros T.V.A., arme-toi de trois surligneurs fluo : un vert, un jaune et un rouge.

- En vert, surligne les mots qui sont quasi-identiques en latin et en français :
ex : porta, ae : la porte
- En jaune, surligne les mots dont un dérivé peut aider à l'étude :
ex : equus, i a donné « équitation » ⇒ le cheval
- En rouge, surligne les mots restants, ceux qu'il faudra étudier sans aide du français :
ex : sed : mais

CONTEXTE

César, désireux d'inscrire sa conquête de la Gaule dans l'Histoire, rédigea un ensemble de huit livres intitulés le De bello Gallico (« Au sujet de la guerre gauloise ») dans lesquels il décrit sa conquête quasiment au jour le jour. Voici comment commence cette œuvre...

TEXTE

Gallia est omnis divisa in partes tres, quarum unam incolunt Belgae, aliam Aquitani, tertiam qui ipsorum lingua Celtae, nostra Galli appellantur. Hi omnes lingua, institutis, legibus inter se differunt. Gallos ab Aquitanis Garumna flumen, a Belgis Matrona et Sequana dividit. Horum omnium fortissimi sunt Belgae, propterea quod a cultu atque humanitate provinciae longissime absunt, minimeque ad eos mercatores saepe commeant atque ea quae ad effeminandos animos pertinent important, proximique sunt Germanis, qui trans Rhenum incolunt, quibuscum continenter bellum gerunt. Qua de causa Helvetii quoque reliquos Gallos virtute praecedunt, quod fere cotidianis proeliis cum Germanis contendunt, cum aut suis finibus eos prohibent aut ipsi in eorum finibus bellum gerunt.

CÉSAR, *De bello Gallico* I, 1, 1-4.

NOTE(S) GRAMMATICALE(S)

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

La géographie de la Gaule

Le pays habité, comme nous l'avons dit, par les Gaulois, commence au Rhône, et est borné par la Garonne, l'Océan et les frontières des Belges ; du côté des Séquanais et des Helvètes, il va jusqu'au Rhin ; il est situé au nord. Celui des Belges commence à l'extrême frontière de la Gaule, et est borné par la partie inférieure du Rhin ; il regarde le nord et l'orient. L'Aquitaine s'étend de la Garonne aux Pyrénées, et à cette partie de l'Océan qui baigne les côtes d'Espagne ; elle est entre le couchant et le nord.

CÉSAR, *La guerre des Gaules* I, 5-6.



Titre :

Tous les peuples appartenant à la race dite gallique ou galatique sont fous de guerre, irritables et prompts à en venir aux mains, du reste simples et prompts à la moindre excitation, ils se rassemblent en foule et courent au combat, mais cela ouvertement et sans aucune circonspection, de sorte que la ruse et l'habileté militaires viennent aisément à bout de leurs efforts. On n'a qu'à les provoquer, en effet, quand on veut, où l'on veut et pour le premier prétexte venu, on les trouve toujours prêts à accepter le défi et à braver le danger, sans autre arme même que leur force et leur audace. D'autre part, si on les prend par la persuasion, ils se laissent amener aisément à faire ce qui est utile, témoin l'application qu'ils montrent aujourd'hui même pour l'étude des lettres et de l'éloquence. Cette force dont nous parlions tout à l'heure tient en partie à la nature physique des Gaulois, qui sont tous des hommes de haute taille, mais elle provient aussi de leur grand nombre. Quant à la facilité avec laquelle ils forment ces rassemblements tumultueux, la cause en est dans leur caractère franc et généreux qui fait qu'ils sentent l'injure de leurs voisins comme la leur propre et s'en indignent avec eux.

STRABON, *Géographie* IV, 4, 2.

Chez tous les peuples gaulois sans exception se retrouvent trois classes d'hommes qui sont l'objet d'honneurs extraordinaires, à savoir les Bardes, les Vatès et les Druides, autrement dits les chantres sacrés, les Vatès, autrement dits les devins qui président aux sacrifices et interrogent la nature, enfin les Druides, qui, indépendamment de la physiologie ou philosophie naturelle, professent l'éthique ou philosophie morale. Ces derniers sont réputés les plus justes des hommes, et, à ce titre, c'est à eux que l'on confie l'arbitrage des contestations soit privées soit publiques : anciennement, les causes des guerres elles-mêmes étaient soumises à leur examen et on les a vus quelquefois arrêter les parties belligérantes comme elles étaient sur le point d'en venir aux mains. Mais ce qui leur appartient spécialement c'est le jugement des crimes de meurtre, et il est à noter que, quand abondent les condamnations pour ce genre de crime, ils y voient un signe d'abondance et de fertilité pour le pays.

STRABON, *Géographie* IV, 4, 4.

administro, are	gouverner, administrer
agger, aggeris	le remblai, les matériaux
arcesso, ere, arcessivi, arcessitum	faire venir, mander
brevitas, atis	la brièveté
Caesar, Caesaris	César
celeritas, atis	la vitesse, la rapidité
cohortor, ari	exhorter, encourager
commode	avec justesse, convenablement
difficultas, atis	la difficulté
discedo, ere, cessi, cessum	se séparer, s'éloigner
exercito, are	exercer
ex(s)pecto, are	attendre
impedio, ire, ivi, itum	empêcher
incursus, us	le heurt, le choc
insigne, insignis	la marque, le signe
instruo, ere, struxi, structum	assembler, équiper
legatus, i	le légat, l'ambassadeur
minus	moins
munio, ire, munivi, munitum	construire, fortifier
oportet (défectif)	il faut
praescribo, ere, scripsi, scriptum	prescrire, mettre en avant
propinquitas, atis	la proximité
propono, ere, posui, positum	(ici) planter
revoco, are	rappeler
tuba, ae	la trompette
scientia, ae	la science, le savoir
singuli, ae, a (pluriel)	chacun, chaque
subsidium, i	l'aide, le soutien
superior, oris	supérieur, précédent
usus, us	l'usage, l'utilité
veto, are, vetui, vetitum	interdire
vexillum, i	l'étendard, le drapeau

CONTEXTE

Alors que César et ses troupes sont seulement en train d'installer leur camp, les Gaulois, au courant de l'avancée des Romains, décident de les attaquer par surprise à toute vitesse, tentant de les prendre au dépourvu.

TEXTE

Caesari omnia uno tempore erant agenda : vexillum proponendum, quod erat insigne, cum ad arma concurrere oporteret ; signum tuba dandum ; ab opere revocandi milites ; qui paulo longius aggeris petendi causa processerant arcessendi ; acies instruenda ; milites cohortandi ; signum dandum. Quarum rerum magnam partem temporis brevitatis et incursus hostium impediens. His difficultatibus duae res erant subsidio, scientia atque usus militum, quod superioribus proeliis exercitati quid fieri oporteret non minus commode ipsi sibi praescribere quam ab aliis doceri poterant, et quod ab opere singulisque legionibus singulos legatos Caesar discedere nisi munitis castris vetuerat. Hi propter propinquitatem et celeritatem hostium nihil iam Caesaris imperium expectabant, sed per se quae videbantur administrabant.

CÉSAR, *De bello Gallico* II, 20.

NOTE(S) GRAMMATICALE(S)

.....

.....

.....

.....

.....

.....

Il ne jugeait point le soldat sur ses moeurs ou d'après les hasards de la fortune, mais seulement sur sa valeur ; et il le traitait avec autant de sévérité que d'indulgence. Sévère, il ne l'était pas partout ni toujours ; mais il le devenait quand il était près de l'ennemi. C'est alors surtout qu'il maintenait la plus rigoureuse discipline ; il n'annonçait à son armée ni l'heure de la marche ni celle du combat ; il voulait que, dans l'attente continuelle de ses ordres, elle fût toujours prête, au premier signal, à marcher où il la conduirait. Le plus souvent, il la mettait en mouvement sans motif, surtout les jours de fêtes et de pluie. Parfois même il avertissait qu'on ne le perdît pas de vue, et s'éloignant tout à coup, soit de jour, soir de nuit, il forçait sa marche, de manière à lasser ceux qui le suivaient sans l'atteindre.

Voyait-il ses soldats effrayés par ce qu'on racontait sur la puissance des ennemis, ce n'est pas en niant leurs forces ou en les dépréciant qu'il rassurait son armée, mais, au contraire, en les grossissant jusqu'au mensonge. Ainsi l'approche de Juba ayant jeté la terreur dans tous les esprits, il rassembla ses soldats et leur dit: "Sachez que, dans très peu de jours le roi sera devant vous, avec dix légions, trente mille chevaux, cent mille hommes de troupes légères, et trois cents éléphants. Que l'on s'abstienne donc de toute question, de toute conjecture, et qu'on s'en rapporte à moi, qui suis bien informé. Sinon, je ferai jeter les alarmistes sur un vieux navire, et ils iront aborder où les poussera le vent.

Il ne faisait pas attention à toutes les fautes, et ne leur proportionnait pas toujours les peines; mais il poursuivait avec une rigueur impitoyable le châtement des déserteurs et des séditeux; il fermait les yeux sur le reste. Quelquefois, après une grande bataille et une victoire, il dispensait les soldats des devoirs ordinaires, et leur permettait de se livrer à tous les excès de la licence. Il avait coutume de dire "que ses soldats même parfumés, pouvaient se bien battre." Dans ses harangues, il ne les appelait point soldats, mais se servait du terme plus flatteur de camarades. Il aimait à les voir bien vêtus, et leur donnait des armes enrichies d'or et d'argent, autant pour la beauté du coup d'oeil que pour les y attacher davantage au jour du combat, par la crainte de les perdre. Il avait même pour eux une telle affection, que lorsqu'il apprit la défaite de Titurius, il laissa croître sa barbe et ses cheveux, et il ne les coupa qu'après l'avoir vengé.

C'est ainsi qu'il leur inspira un entier dévouement à sa personne, et un courage invincible.

SUÉTONE, *La vie des XII Césars* I, 65-68.

Il existe en principe – nous commencerons par là – trois raisons internes qui justifient la domination, et par conséquent il existe trois fondements de la légitimité. Tout d'abord l'autorité de l'« éternel hier », c'est à dire celle des coutumes sanctifiées par leur validité immémoriale et par l'habitude enracinée en l'homme de la respecter. Tel est le « pouvoir traditionnel » que le patriarche ou le seigneur terrien exerçaient autrefois.

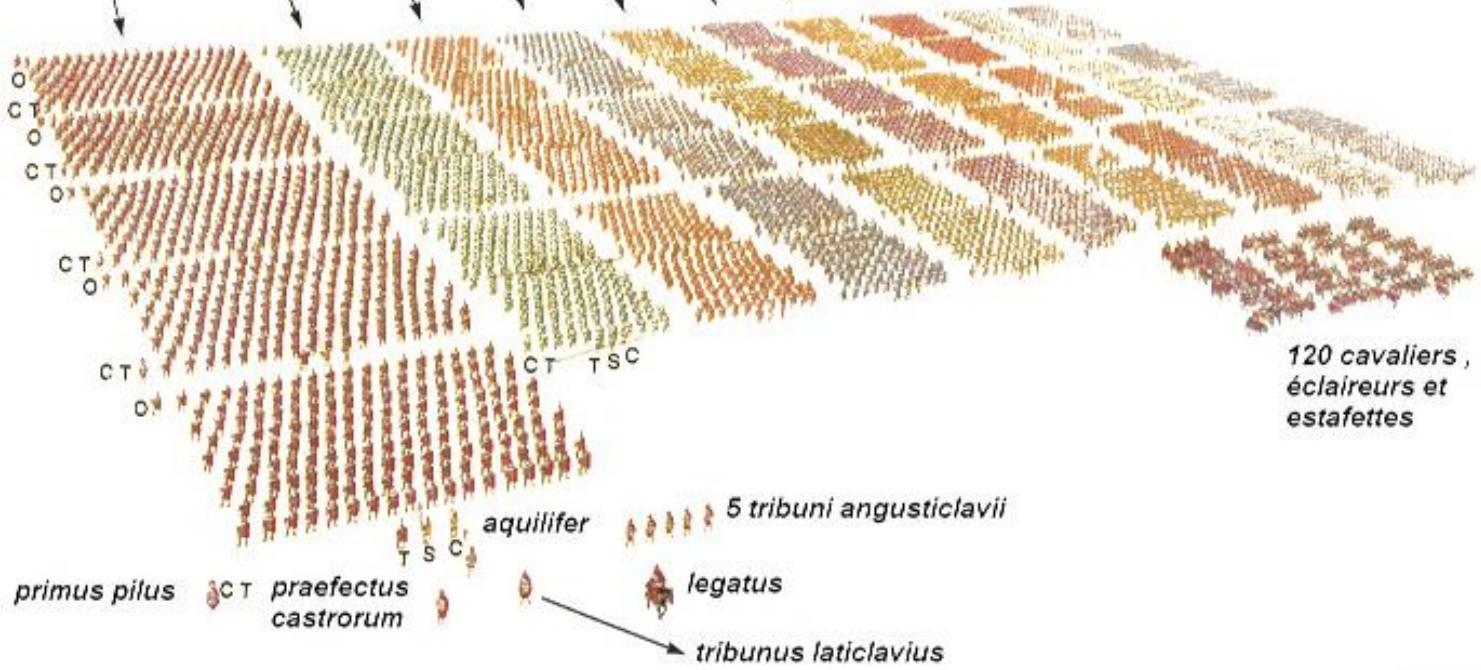
En second lieu l'autorité fondée sur la grâce exceptionnelle et extraordinaire d'un individu (charisme) ; elle se caractérise par le dévouement tout personnel des sujets à la cause d'un homme et par leur confiance en sa seule personne en tant qu'elle se singularise par des qualités prodigieuses, par l'héroïsme ou d'autres particularités exemplaires qui font le chef. C'est là le pouvoir « charismatique » que le prophète exerçait, ou – dans le domaine politique – le chef de guerre élu, le souverain plébiscité, le grand démagogue ou le chef de parti.

Il y a enfin l'autorité qui s'impose en vertu de la « légalité », en vertu de la croyance en la validité d'un statut légal et d'une « compétence » positive fondée sur des règles établies rationnellement, en d'autres termes l'autorité fondée sur l'obéissance qui s'acquiesce des obligations conformes au statut établi. C'est là le pouvoir tel que le « serviteur » de l'Etat moderne, ainsi que tous les détenteurs du pouvoir qui s'en rapprochent sous ce rapport.

M. WEBER, *Le savant et le politique*, 1919.



cohorte 1 cohorte 3 cohorte 5 cohorte 7 cohorte 9
 cohorte 2 cohorte 4 cohorte 6 cohorte 8 cohorte 10



120 cavaliers,
 éclaireurs et
 estafettes

ct: centurion
 o: optio

t: tesserarius
 c: cornicem

s: signifer

Il faut rendre à César...

accido, ere, accidi, -	arriver, (ici) couper
adfligo, ere, adflixi, adflictum	jeter à terre, abattre
alces, alcis	l'élan
animadverto, ere, verti, versum	remarquer, reconnaître
antecedo, ere, cessi, cessum	précéder, dépasser
applico, are	appliquer, mettre contre
articulus, i	la jointure, l'articulation
capra, ae	la chèvre
concido, ere, cidi, cisum	couper en morceaux, hacher, tomber
consimilis, is, e	tout à fait semblable
consuesco, ere, su(ev)i, suetum	s'habituer
consuetudo, consuetudinis	l'habitude, l'usage
cornu, us	la corne
crus, cruris	la jambe
cubile, cubilis	le lit, la couche
erigo, ere, erexi, erectum	dresser, élever
figura, ae	la figure
infirmus, a, um	faible, affaibli
mutilus, a, um	mutilé, tronqué
nodus, i	le noeud, l'articulation
pellis, pellis	la peau
pondus, ponderis	le poids
procumbo, ere, cubui, cubitum	se pencher, s'allonger
quies, quietis	le repos
radix, radicis	la racine
recipio, ere, cepi, ceptum	recevoir, (se recipere) se retirer
reclino, are	pencher, incliner
relinquo, ere, reliqui, relictum	laisser, abandonner
sublevo, are	(re)lever
subruo, ere, subrui, subrutum	miner, détruire
tantum ut	si grand que, de sorte que
una	ensemble, en même temps
varietas, atis	la variété, la diversité, (ici) l'aspect tacheté
venator, oris	le chasseur

CONTEXTE

Le *De bello Gallico* n'est pas qu'un récit de batailles rangées contre les Gaulois, l'ouvrage est aussi jalonné de descriptions de la géographie, de la faune et de la flore gauloises. Le premier « Guide du routard » de l'Antiquité en quelque sorte.

Voici une description d'un étrange animal que César a rencontré en Gaule...

TEXTE

Sunt item, quae appellantur alces. Harum est consimilis capris figura et varietas pellium, sed magnitudine paulo antecedunt mutilaeque sunt cornibus et crura sine nodis articulisque habent neque quietis causa procumbunt neque, si quo adflictae casu conciderunt, erigere sese aut sublevare possunt. His sunt arbores pro cubilibus : ad eas se applicant atque ita paulum modo reclinatae quietem capiunt. Quarum ex vestigiis cum est animadversum a venatoribus, quo se recipere consuerint, omnes eo loco aut ab radicibus subruunt aut accidunt arbores, tantum ut summa species earum stantium relinquatur. Huc cum se consuetudine reclinaverunt, infirmas arbores pondere adfligunt atque una ipsae concidunt.

CÉSAR, *De bello Gallico* VI, 27.

NOTE(S) GRAMMATICALE(S)

.....

.....

.....

.....

.....

.....

Préface par Hirtius

J'ai continué les commentaires de notre César sur ce qu'il a fait dans la Gaule, sans vouloir comparer mon ouvrage aux livres précédents ni à ceux qui le suivent. J'ai aussi achevé son dernier livre, qu'il laissa imparfait, depuis les événements d'Alexandrie jusqu'à la fin, non de nos dissensions civiles dont nous ne voyons pas encore le terme, mais de la vie de César. Puissent ceux qui me liront être persuadés que je n'ai entrepris qu'à regret ce travail, et ne point m'accuser d'une vaine présomption pour m'être ainsi placé au milieu des écrits de César. C'est, en effet, une vérité reconnue de tout le monde, qu'il n'est pas d'ouvrage si laborieusement composé, que ces Commentaires ne surpassent en élégance. Ils n'ont été écrits que pour servir de documents aux historiens ; mais leur supériorité est si généralement sentie qu'ils semblent moins avoir donné que ravi aux écrivains ultérieurs le moyen de traiter le même sujet. Nous avons lieu de les admirer plus que personne : on en connaît la correction et la pureté ; nous seuls savons avec quelle facilité et quelle promptitude ils ont été composés. Au talent d'écrire avec autant d'aisance que d'élégance, César joignait la plus parfaite exactitude dans l'explication de ses desseins. Moi, je n'ai pas même l'avantage d'avoir assisté à la guerre d'Alexandrie ni à celle d'Afrique ; et, bien que je tiens de la bouche de César une partie des détails relatifs à ces guerres, autre chose est d'entendre des faits avec l'étonnement qu'excite la nouveauté, ou d'en avoir été soi-même le témoin. Mais, tandis que je rassemble tous les motifs qui m'excusent de ne pouvoir être comparé avec César, je m'expose par cela même au reproche de vanité, en paraissant croire que l'idée de faire cette comparaison puisse venir à quelqu'un. Adieu.

CÉSAR, *De Bello Gallico* VIII, 1, Préface.

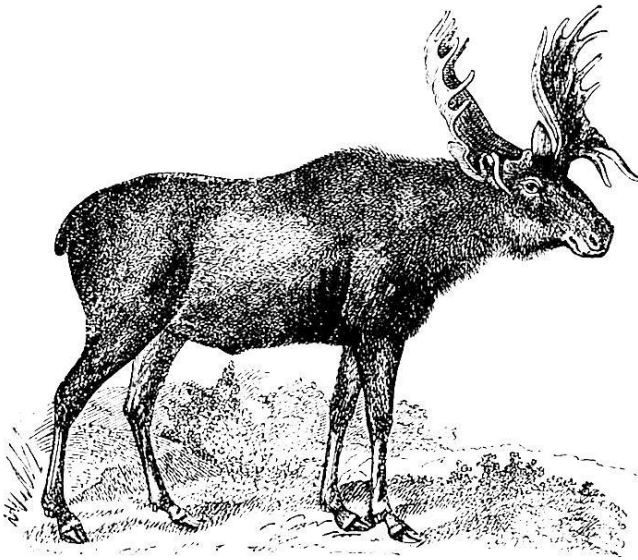
César, homme d'action, écrit vite (si l'on admet l'unité de la rédaction de la *Guerre des Gaules*, on pense que César a mis environ trois mois pour l'écrire) ; or les *Commentaires* exigent une documentation considérable, un long travail de classement et de synthèse. Il a donc à sa disposition un véritable atelier de production.

Il est entouré pendant la campagne annuelle d'une équipe de collaborateurs qui forme son secrétariat. Des esclaves secrétaires aux amis plus proches auxquels il confie des tâches littéraires (Hirtius, peut-être le juriste Trébatius, qui l'accompagna en Gaule et le père de l'historien Trogue-Pompée), toute une petite société hiérarchisée rassemble les données, leur donne une première organisation et en vérifie l'ordre chronologique.

Cette documentation est composée de pièces officielles (copies des rapports annuels très détaillés que César envoie au Sénat, rapports qu'il reçoit lui-même de ses légats), de ses archives personnelles (notes dictées, lettres) et, comme il faut aussi des éléments pittoresques ou dramatiques, des descriptions géographiques ou ethnographiques empruntées le plus souvent à des auteurs grecs, des comptes rendus permettant de reconstituer les discours de César ou de ses adversaires. Au bout de la chaîne, César n'a qu'à élaborer la version définitive.

Celle-ci était dictée très rapidement – nouvelle preuve de la *celeritas* du chef –, ce qui pouvait entraîner quelques négligences.

J.-C. GOEURY, intr. de *La Guerre des Gaules. Livres I et II*, Les Belles Lettres, 2000.



On dit des castors qu'ils se castrent. En effet, leurs testicules sont idéaux comme médicaments et, par conséquent, lorsqu'ils pressentent un chasseur, ils se castrent eux-mêmes et s'amputent de leur virilité par des morsures. À leur sujet, Cicéron écrit dans le *Pro Scauro* (2, 7) : « Ils s'affranchissent de cette partie du corps parce que celle-ci est la plus convoitée. » Juvénal (12, 34) : « Celui-ci se rend lui-même eunuque, désirent échapper à un préjudice de ses testicules. »

ISIDORE DE SÉVILLE, *Etymologiae* XII, 2, 21.

Il y a un jeu atroce commun aux enfants du midi ; tout le monde le sait. On forme un cercle de charbons ardents ; on saisit un scorpion avec des pinces et on le pose au centre. Il demeure d'abord immobile jusqu'à ce que la chaleur le brûle ; alors il s'effraie et s'agite. On rit. Il se décide vite, marche droit à la flamme, et tente courageusement de se frayer une route à travers les charbons ; mais la douleur est excessive, il se retire. On rit. Il fait lentement le tour du cercle et cherche partout un passage impossible. Alors il revient au centre et rentre dans sa première mais plus sombre immobilité. Enfin, il prend son parti, retourne contre lui-même son dard empoisonné, et tombe mort sur-le-champ. On rit plus fort que jamais.

ALFRED DE VIGNY, *Dernière nuit de travail*.

Les plus désespérés sont les chants les plus beaux,
Et j'en sais d'immortels qui sont de purs sanglots.
Lorsque le pélican, lassé d'un long voyage,
Dans les brouillards du soir retourne à ses roseaux,
Ses petits affamés courent sur le rivage
En le voyant au loin s'abattre sur les eaux.
Déjà, croyant saisir et partager leur proie,
Ils courent à leur père avec des cris de joie
En secouant leurs becs sur leurs goitres hideux.
Lui, gagnant à pas lent une roche élevée,
De son aile pendante abritant sa couvée,
Pêcheur mélancolique, il regarde les cieux.
Le sang coule à longs flots de sa poitrine ouverte ;
En vain il a des mers fouillé la profondeur ;
L'océan était vide et la plage déserte ;
Pour toute nourriture il apporte son cœur.
Sombre et silencieux, étendu sur la pierre,
Partageant à ses fils ses entrailles de père,
Dans son amour sublime il berce sa douleur ;
Et, regardant couler sa sanglante mamelle,
Sur son festin de mort il s'affaisse et chancelle,
Ivre de volupté, de tendresse et d'horreur.

ALFRED DE MUSSET, *La Muse*, 9-29.

Il est une bête appelée éléphant. Les Grecs pensent que son nom lui vient de la forme de son corps qui ressemble à une montagne. C'est une bête très intelligente à la mémoire prodigieuse. Le mâle et la femelle s'unissent pour procréer en Orient, près du Paradis.

Voici une de ses natures : l'éléphant ne peut se relever quand il tombe, car il n'a pas d'articulation aux genoux. Alors pour le prendre et s'emparer de ses défenses, le chasseur entaille le tronc d'un arbre ; et quand l'éléphant s'y appuie pour s'endormir, il tombe. Ses cris attirent le troupeau, mais seul le petit éléphant se plaçant sous lui peut le relever par la force de sa trompe.

« L'éléphant qui trébuche à cause de l'arbre qui est scié » dans le *Physiologus*.

admoneo, ere, monui, monitum	rappeler, avertir
advesco, ere, avescivi, advescetum	s'habituer, être habitué
aliter	autrement
bis	deux fois
calvitium, i	la calvitie
candidus, a, um	blanc
capillus, i	le cheveu
cinctura, ae	la ceinture
color, oris	la couleur
comitialis morbus	l'épilepsie
corripio, ere, ripui, reptum	saisir, s'emparer de
cultus, us	(ici) le vêtement
decerno, ere, crevi, cretum	décréter, décider
deformitas, atis	la laideur, la honte
dictum, i	la parole
diligenter	attentivement, scrupuleusement
emano, are	couler de, se répandre, devenir public
excelsus, a, um	élevé, noble
experior, iri, expertus sum, -	apprendre par l'expérience
exprobro, are	blâmer, reprocher
exterreo, ere, terrui, territum	épouvanter
fimbriatus, a, um	dentelé, frangé
fluxus, a, um	pendant, traînant
gesto, are	porter
ideo	pour cette raison
iniquus, a, um	inégal, excessif, injuste
iocus, i	la plaisanterie
ius, iuris	le droit
latus clavus	le laticlave (vêtement large)
laurea, ae	le laurier
libenter	volontiers, avec plaisir
linquo, ere, liqui, -	(animo linqui) s'évanouir
morosus, a, um	difficile, maussade, grincheux
obnoxius, a, um	exposé à, sujet à
obtrectator, oris	le dénigreur, l'ennemi
non solum... sed etiam...	non seulement... mais encore...
notabilis, is, e	remarquable
optimates, ium (pluriel)	les optimates
perpetuo	sans interruption, continuellement
plenus, a, um	plein, entier
prosperus, a, um	heureux, prospère
praecinctus, a, um	vêtu
rado, ere, rasi, rasum	raser
statura, ae	la stature, la grandeur
Sulla, ae	Sylla
teres, teretis	arrondi, bien fait
tondeo, ere, totondi, tonsum	raser, tondre
usurpo, are	faire usage de, se servir de
valitudo, valitudinis	la santé
vegetus, a, um	vif, animé
vello, ere, veli, vulsum	épiler
vertex, verticis	le sommet (de la tête)

CONTEXTE

Suétone a consacré un ouvrage à raconter la vie des douze premiers empereurs de l'Empire romain. Même si César n'a pas été un empereur à proprement parler, il reste à l'origine de la création de l'Empire et c'est assez naturellement que le premier livre de son ouvrage concerne Jules César.

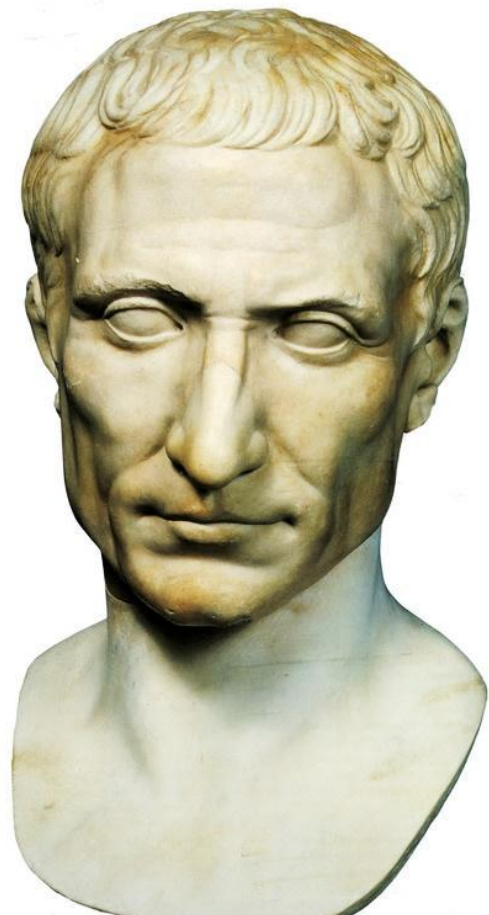
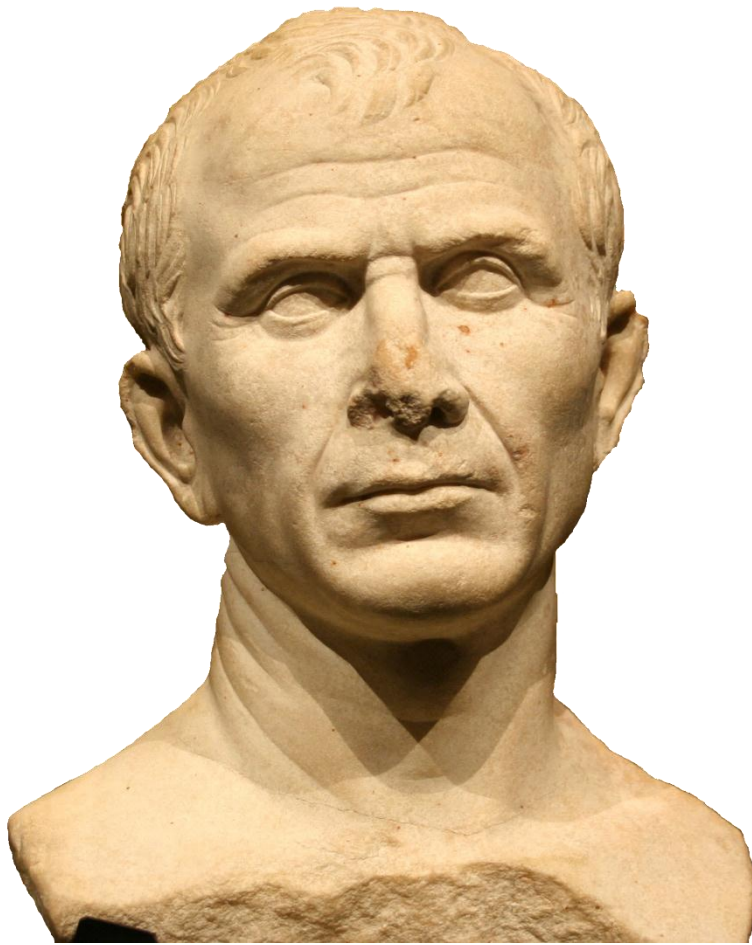
TEXTE

[Caesar] fuisse traditur excelsa statura, colore candido, teretibus membris, ore paulo pleniore, nigris vegetisque oculis, valitudine prospera, nisi quod tempore extremo repente animo linqui atque etiam per somnum exterreri solebat. Comitali quoque morbo bis inter res agendas correptus est. Circa corporis curam morosior, ut non solum tonderetur diligenter ac raderetur, sed velleretur etiam, ut quidam exprobraverunt, calvitii vero deformitatem iniquissime ferret saepe obtrectatorum iocis obnoxiam expertus. Ideoque et deficientem capillum revocare a vertice adsveverat et ex omnibus decretis sibi a senatu populoque honoribus non aliud aut recepit aut usurpavit libentius quam ius laureae coronae perpetuo gestandae. Etiam cultu notabilem ferunt : usum enim lato clavo ad manus fimbriato nec umquam aliter quam ut super eum cingeretur, et quidem fluxiore cinctura ; unde emanasse Sullae dictum optimates saepius admonentis, ut male praecinctum puerum caverent.

SUÉTONE, *De vita duodecim Caesarum libri* I, 45.

NOTE(S) GRAMMATICALE(S)

.....
.....
.....
.....
.....
.....



VALEUR MORALE DE L'IMPERATOR

Faisons voir aussi maintenant dans tout son éclat l'honneur du ciel, le divin Jules, la plus parfaite image de la vraie valeur. Sous l'attaque violente d'une multitude innombrable de Nerviens, il voyait son armée sur le point de plier. Il arracha son bouclier à un soldat qui se battait avec trop de prudence, et à l'abri de cette arme protectrice, il se mit à combattre lui-même avec la plus grande bravoure. Par son exemple il communiqua son courage à toute l'armée et, grâce à l'ardeur divine qui l'animait, il rappela à lui la fortune prête à abandonner ses armes.

Le même César, dans un autre combat, voyant le porte-enseigne de la légion de Mars le dos déjà tourné pour prendre la fuite, le saisit à la gorge, le dirigea en sens contraire et, tendant la main vers l'ennemi : « Où t'en vas-tu ? dit-il, c'est là qu'on se bat. » De sa main, il ne ramena qu'un soldat au devoir, mais par son exhortation si énergique il rendit l'assurance à toutes ses légions effrayées et, au moment où elles étaient prêtes à se laisser vaincre, il leur apprit à vaincre.

VALÉRE-MAXIME, *Des faits et des paroles mémorables* III, 2, 19.

QUELQUES OPINIONS MODERNES...

THÉODOR MOMMSEN

«Si après vingt siècles nous nous inclinons respectueux devant la pensée de César et devant son œuvre, ce n'est point certes parce qu'il a convoité et pris la couronne : l'entreprise ne vaudrait que ce que vaut la couronne elle-même, c'est-à-dire bien peu de chose. Nous nous inclinons parce qu'il a porté en lui jusqu'au bout le puissant idéal d'un gouvernement libre sous la direction d'un prince, parce que cette pensée, il l'a gardée sur le trône et qu'il n'est point tombé dans l'ornière commune des rois.»

T. MOMMSEN, *Histoire romaine*.

CHARLES BAUDELAIRE

«Jules César ! quelle splendeur de soleil couché le nom de cet homme jette dans l'imagination ! Si jamais homme sur la terre a ressemblé à la Divinité, ce fut César. Puissant et séduisant ! brave, savant et généreux ! Toutes les forces, toutes les gloires et toutes les élégances ! Celui dont la grandeur dépassait toujours la victoire, et qui a grandi jusque dans la mort ; celui dont la poitrine, traversée par le couteau, ne donnait passage qu'au cri de l'amour paternel, et qui trouvait la blessure du fer moins cruelle que la blessure de l'ingratitude !»

Ch. BAUDELAIRE, *Salon de 1859. Curiosités esthétiques*.

OSÉ ORTEGA Y GASSET

«Cas exemplaire d'acuité intellectuelle, voilà ce qu'est César. Tandis que personne autour de lui n'aperçoit que problèmes sans solutions, lui voit la solution, claire, lumineuse, féconde, surgir tout simplement de la rigoureuse compréhension de ce qu'était la société romaine d'alors, ce qu'elle pouvait et ne pouvait être. Comme presque toutes les grandes solutions, celle-là avait un air de paradoxe. Les maux de Rome – tout le monde en convenait – tiraient leur origine de la fabuleuse expansion qu'avait atteinte la puissance romaine. C'est pourquoi les conservateurs s'opposaient à tout nouvel accroissement de cette puissance. La solution de César – une expérience millénaire l'a corroboré – était exactement l'inverse : l'extension sans borne [...]»

J. ORTEGA Y GASSET, *Le spectateur tenté*.